

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Le déménagement

Robert Morissette

---

Suite Miami

Number 70, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3882ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Morissette, R. (2002). Le déménagement. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (70), 78–80.

## Le déménagement

Robert Morrissette

**L**es grands-parents Fleury avaient élevé leur famille rue Saint-Hubert, à l'angle de l'avenue Viger. Depuis quarante ans, on amassait, dans tous les recoins de la maison, les objets les plus insolites comme les souvenirs les plus chers. Maintenant il fallait quitter les lieux : la Ville avait exproprié le secteur pour faire place à un projet immobilier.

Le 29 juin 1999, la grand-mère Fleury, sa fille Thérèse et son conjoint, Luc Beauregard, de même que leurs trois enfants, Sylvie, Gabriel et Amélia, prenaient leur dernier repas au 1004 de la rue Saint-Hubert. Le grand-père ne participait plus aux activités de la famille depuis plusieurs années mais, dans les grandes occasions, il occupait encore sa place, silencieux, au haut bout de la table familiale.

Ce fut un déjeuner rempli d'émotions au cours duquel chacun se remémora un souvenir, raconta une anecdote ou se terra dans un silence nostalgique. La grand-mère Anna versa quelques larmes. À la fin du repas, la mère, qui était la coordonnatrice du déménagement, attribua à chacun une tâche appropriée à ses capacités.

Il était entendu que Luc s'occuperait d'encadrer les déménageurs et de les seconder. À cent dollars l'heure, on ne pouvait se permettre aucune perte de temps. Il fallait aussi prendre bien soin de ne pas endommager les meubles ni d'écorcher les murs de la nouvelle demeure.

Les enfants furent chargés de leurs affaires personnelles : vêtements, jouets, fournitures scolaires. Sylvie, l'aînée, devait se rendre la première au 1096, rue Berri pour recevoir les camionneurs et voir à ce que chaque objet soit placé à l'endroit convenu. La cadette, Amélia, se vit confier la tâche d'accompagner sa grand-mère au nouveau logement, trois pâtés de maisons plus à l'est. Le cinq-pièces était situé au troisième étage. L'aïeule aurait de la difficulté à monter et à descendre le long escalier chaque

fois qu'elle voudrait aller marcher ou faire quelques menus achats.

Gabriel, le fils de onze ans, fut chargé lui aussi de ses affaires personnelles ; les bricoles les plus étranges encombraient sa chambre à coucher. Il devrait aussi récupérer les « engins » qui jonchaient le plancher du hangar ; bien sûr, sa tâche nécessiterait plusieurs allers et retours. Cependant, sa mission la plus délicate consistait à s'assurer du transfert de son grand-père.

— Gabriel, c'est important, le déplacement de ton aïeul. Malgré son état, ne lui manque pas de respect et sois délicat avec lui. Sylvie t'indiquera la chambre des grands-parents. Tu l'y installeras temporairement.

Chacun s'affaira en respectant les consignes. Il était déjà cinq heures trente. Le déménagement était terminé. Les parents avaient fait le tour de la vieille résidence et mis la clé dans la porte, non sans un pincement au cœur. Ils sentaient que c'était la fin d'une époque. Une nouvelle vie commençait rue Berri, où les autres membres de la famille étaient à s'installer. Ils les rejoignirent.

Tout le monde mourait de faim. La mère n'avait pas eu le temps de préparer le repas. Les parents commandèrent une pizza que chacun allait dévorer avec appétit. Déjà, Sylvie, aidée de la grand-mère, avait déballé la vaisselle et dressé le couvert. Ils s'attablèrent et commencèrent à faire part de leurs observations et de comparaisons avec l'ancienne demeure.

Le père avait déjà servi les enfants qui engloutissaient la pizza quand, humblement, la grand-mère observa :

— Votre grand-père Louis n'est pas là ?

La mère remarqua, à sa grande honte, que personne ne s'était préoccupé de l'absence du grand-père. Vivement, elle chargea Gabriel d'aller le chercher et de l'amener à sa place habituelle, celle des grands jours. L'enfant partit en courant et revint rapidement portant son sac d'école. Il le tendit vers sa mère.

— Qu'est-ce qui te prend ? Je t'ai pas parlé de ton sac d'école, je t'ai dit d'aller chercher ton grand-père. Où as-tu la tête !

— C'est ça : grand-père, je l'ai apporté dans mon sac. Regarde.

Tous se levèrent par respect, et la mère déposa l'urne funéraire de son père au haut bout de la table. La grand-mère couvrit la petite boîte dorée de sa vieille main et la famille continua de manger.